

AUTEURS À GAGES

auteurs à gages

par francis picard

Vous rêvez de devenir l'auteur d'un best-seller, de signer un discours percutant ou même de soutenir avec grande distinction une thèse universitaire? Facile, si vous avez un portefeuille bien garni et... un bon nègre.

Les nègres sont des écrivains anonymes. Ils travaillent sous la signature de gens ordinaires, de personnalités ou même d'auteurs renommés. En fait, ils louent leur plume pour faire connaître les idées ou les récits de tierces personnes.

Au Québec, des éditeurs aiment bien donner aux nègres, comme on les appelle en France, le titre de coauteurs; c'est plus valorisant. Chez les anglophones, ce sont des écrivains fantômes, des *ghost writers*. Mais, quel que soit le nom qu'ils portent, ils font tous le même travail.

Les *ghost writers*

Les *ghost writers* travaillent à leur compte. Certains rédigent seuls, d'autres le font en groupe. Si vous fouillez dans Internet, vous en trouverez pour tous les goûts. En effet, les plumes sans nom couvrent un immense champ d'activité. Ces écrivains fantômes s'offrent pour écrire des livres, des mémoires, des légendes, des thèses, des discours, des articles de journaux, des scénarios de télévision, des paroles de chansons, etc. Et ils affirment pouvoir exceller dans tous ces genres d'écrits. Certains ont déjà publié sous leur propre nom et la plupart présentent une feuille de route assez impressionnante. Par exemple, Daniel K. Berman vous offre ses services comme nègre, et c'en est tout un! Il se dit diplômé de Harvard, écrivain et l'une des rares personnes à enseigner dans six disciplines différentes dans un collège américain. Il prétend également être auteur et consultant pour le magazine *Who's Who in America*. Mais où trouve-t-il donc le temps de faire le nègre?

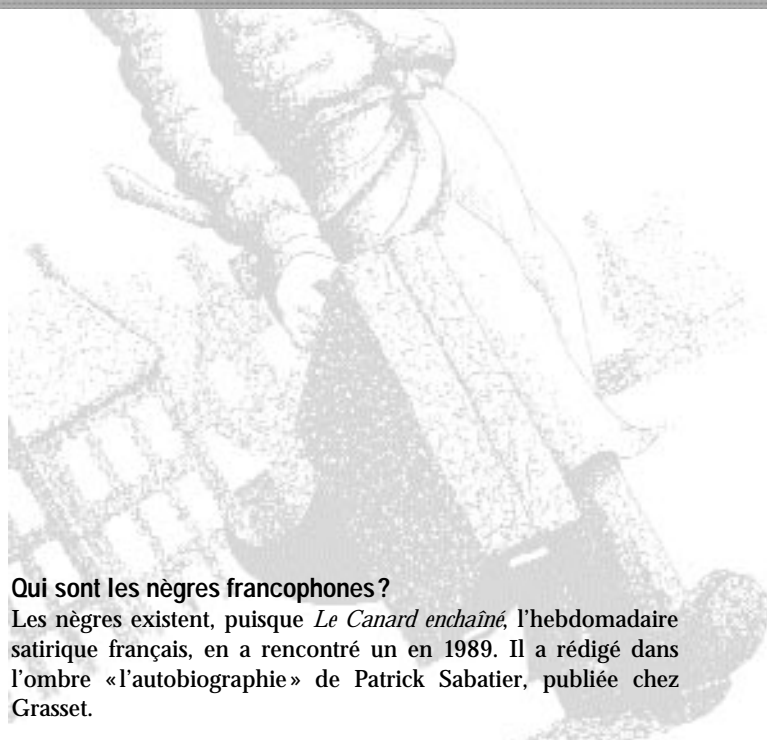
Facile d'être auteur?

Paul Christian, *ghost writer*, résume assez bien l'effort que vous devrez déployer pour devenir écrivain. «Nous faisons tout le travail, vous en récoltez tout le crédit.» La recette est simple, une idée et un peu de foin. Tout ce que le nègre demande pour être en mesure d'écrire votre livre, c'est votre sujet. Il acceptera des références bibliographiques si vous en avez ou des entrevues. Sinon, il s'occupera de la recherche lui-même. Les délais de livraison sont relativement rapides. Certains vous garantissent la production d'une centaine de pages en six semaines ou moins.

C'est une fois le travail terminé que votre écrivain se transforme en fantôme. Son nom n'apparaît nulle part et vous obtenez tous les droits d'auteur sur l'ouvrage. Le véritable auteur devient d'une invisibilité complète et souhaitée.

Les *ghost writers* proposent différents services. En plus d'écrire votre livre, ils l'éditeront, l'imprimeront et feront jusqu'à sa promotion si vous le désirez. Même si vous n'êtes pas un débutant, les *ghost writers* jugent qu'ils sont en mesure de vous faciliter la tâche. Ils peuvent collaborer à l'écriture de votre livre ou seulement vous aider lors de la promotion. En fait, ils se proposent pour remplacer la maison d'édition.

Tous les *ghost writers* abondent dans le même sens: «Vous ne dépenserez pas d'argent en faisant appel à nos services... vous en ferez.» Non seulement ces plumes alertes connaissent la formule gagnante, mais elles affirment maîtriser les techniques de marketing, posséder de précieux contacts et connaître la demande du marché littéraire. Ainsi, ces auteurs fantômes rendront vos écrits célèbres, mais surtout lucratifs. «J'ai écrit 50 livres qui ont totalisé des ventes de plus de 2,5 millions d'exemplaires et qui ont rapporté des millions à leurs "auteurs"», prétend Steve Lockman, *ghost writer* offrant ses services dans Internet. Mais comment vérifier de telles vantardises s'il écrit dans l'anonymat complet?



Ce qui est vérifiable, par contre, c'est le montant que ces auteurs à gages vous factureront. Le prix variera en fonction du papier choisi, de l'épaisseur de votre livre, de l'édition et des techniques de marketing que vous désirez utiliser. En moyenne, simplement pour l'écriture, il vous en coûtera 1000 \$US pour 50 pages à double interligne. De plus, le délai de production peut être écourté, moyennant un «léger» supplément. Dans ce milieu, tout a un prix!

Thèses à vendre

«Les étudiants qui éprouvent des difficultés avec la dissertation n'ont pas besoin d'un psychologue, mais plutôt de mon aide.» Dixit Ronald Smith, *ghost writer*. Sa spécialité, écrire des thèses et des dissertations. Il prétend posséder les aptitudes nécessaires pour œuvrer dans différents domaines tels que l'administration, l'anglais, l'économie, le droit criminel, l'éducation, l'ingénierie, la neurologie, la philosophie, la psychiatrie et la sociologie. Il s'offre pour rédiger votre thèse ou simplement être votre mentor.

Ronald Smith ne fait qu'assurer un diplôme à des étudiants qui le méritent, estime-t-il. À ses yeux, la compétence de la personne qui le «consulte» ne saurait être remise en question. «L'étudiant a dû travailler et réussir pour arriver jusqu'à la thèse.» Il juge que le stress, l'anxiété et le manque de temps sont des facteurs plus plausibles que l'incompétence pour expliquer les cas d'échecs. M. Smith s'étonne d'ailleurs devant ces cas d'échecs. «Comment est-ce possible? Comment un étudiant assez compétent pour réussir tous ses cours devient-il soudainement incompétent pour écrire une thèse?» Notre écrivain fantôme considère la thèse comme un droit de passage, un processus de certification, et rien d'autre.

Si vous êtes intéressé par les services de Ronald Smith, voici comment il fonctionne: «Envoyez-moi votre sujet, les critères d'évaluation, la date de remise ainsi que votre paiement et je m'occupe du reste.» Son taux de réussite: 100% des étudiants obtiennent leur diplôme. Avis aux intéressés, M. Smith rédige aussi en français. Vous dire qu'il ne m'a jamais traversé l'esprit d'utiliser ses services pour écrire cet article serait mentir...

Qui sont les nègres francophones?

Les nègres existent, puisque *Le Canard enchaîné*, l'hebdomadaire satirique français, en a rencontré un en 1989. Il a rédigé dans l'ombre «l'autobiographie» de Patrick Sabatier, publiée chez Grasset.

Au Québec, si plusieurs maisons d'édition engagent des nègres, seulement quelques-unes l'avouent. C'est le cas chez Quebecor et chez Libre Expression. Ces deux éditeurs reconnaissent embaucher des auteurs qui travaillent dans l'ombre, mais impossible de rencontrer ces employés anonymes. De vrais courants d'air! Lorsque nous abordons le sujet, nous n'obtenons que des réponses négatives de la part des éditeurs:

«Vous admettez faire appel à des nègres pour écrire certains livres; pourrais-je savoir lesquels?

– Non!

– Serait-il possible de rencontrer un individu qui exerce ce métier dans votre maison d'édition?

– Non!»

S'il nous est impossible d'identifier avec certitude les livres écrits par des nègres, nous pouvons avoir des doutes sur l'identité des véritables auteurs de certains ouvrages. Si l'on se fie à sa jaquette, *Un long cri dans la nuit* est le seul livre écrit par Alys Robi, mais on prend bien soin d'ajouter qu'il s'agit de propos recueillis par Claude Leclerc... En quoi consistait vraiment la collaboration de Corinne de Vailly à *La chance était au rendez-vous* que signe Louise Deschâtelets?

Guy Lafleur, chroniqueur?

Il y a quelques années, vous pouviez retrouver dans la revue *Fleurs, Plantes et Jardins* une chronique de Guy Lafleur. Cette chronique avait la forme d'un courrier du lecteur. M. Lafleur avait des problèmes avec ses plantes ou avec son potager et un horticulteur le conseillait. Si le démon blond n'a pas le pouce vert, peut-il au moins se vanter d'avoir écrit sa chronique? «M. Lafleur ne participait nullement à sa chronique, sauf pour fournir sa photo. C'est un membre de l'équipe de rédaction qui écrivait pour lui», souligne Larry Hodgson, ex-rédacteur en chef de *Fleurs, Plantes et Jardins*.

Cette pratique est plutôt rare dans les quotidiens. Gilbert Lavoie, rédacteur en chef au journal *Le Soleil*, n'a en mémoire que deux cas pour l'ensemble des journaux francophones, ceux de Guy Lafleur (encore une fois!) pour *Le Soleil* et de Maurice Richard pour *Le Droit*. Dans le monde du hockey, ces deux hommes ont certes fait leur marque. «Mais s'ils maîtrisent leur sport, c'est autre chose pour la plume», ironise M. Lavoie. Jumelez les propos d'une personnalité respectée dans son milieu à une écriture professionnelle et vous obtenez un produit de bonne qualité, qui suscitera l'intérêt du public.

S'il nous apparaît normal de retrouver Guy Lafleur dans le tabloïd des sports, on peut se demander ce qu'il vient faire dans une revue d'horticulture. «Le département de promotion de la revue essaie constamment d'y parachuter des vedettes dans le seul but d'accrocher de nouveaux lecteurs. À ce jour, toutes ces campagnes ont été des fiascos», indique Larry Hodgson.

Le nègre derrière le grand homme

Le romancier Érik Orsenna, prix Goncourt en 1988, a été conseiller culturel de François Mitterrand. Dans *L'actualité* de janvier 1994, il raconte ses trois années dans l'ombre du président de la République française. «Derrière chaque homme ou femme politique, des armées de nègres rédigent discours, communiqués officiels, télégrammes de félicitations ou de condoléances. C'est comme au cinéma, on sait que ce ne sont pas les acteurs qui écrivent les textes, et pourtant on les croit.»

«Comment fait-on pour devenir le nègre du président de la République française?» avait demandé la journaliste de *L'actualité* à Érik Orsenna. «En général, c'est grâce à des réseaux d'amis. Il y a aussi d'autres moyens. Moi, par exemple, j'avais été nègre pour des maisons d'édition. On a donc la technique, on sait faire des livres ou des discours pour les autres; on réussit à se mettre à leur place, à imaginer ce qu'ils pensent et à employer leurs mots.»

Si les nègres des hommes et des femmes politiques sont faciles à identifier, il en va autrement des autres. Difficile de dire qui sont les véritables auteurs. Même les nègres s'y perdent! Celui de Patrick Sabatier racontait dans *Le Canard enchaîné*: «J'ai connu un nègre stressé, déprimé, au bout du rouleau; sa femme l'avait quitté, sa mère était morte, et il était malade. Je lui ai conseillé un bouquin vraiment drôle. "Je sais, m'a-t-il répondu accablé, je l'ai écrit."» □